

1995 - 2013

Christophe Huysman / Les Hommes penchés

18 années en bonne compagnie

C'est un nom étrange pour une compagnie d'artistes, de techniciens et de productions atypiques, hors normes, hors des limites.

18 années de créations marquantes, de questions posées, d'inventions ingénieuses, et d'un théâtre précurseur de formes.

« Les Hommes penchés » : on a un peu tout entendu sur ce nom de compagnie. Et j'ai toujours répondu cela : des êtres arc-boutés et souples. Des êtres dans leurs convictions et convoquant les fondamentaux en les dépliant.

Une compagnie créée du désir et de la nécessité vitale à avoir un espace de pensée et de gestes partagés et complémentaires et reliés.

Pas de « Lieu fixe » : des lieux, des espaces investis et des partenariats, des invitations à venir travailler la souplesse de la fourmi, ce choix.

Et tout ce beau monde mobile forme un laboratoire du même nom, l'inverse de l'éparpillement : la construction d'une liberté et d'une exigence artistique.

Sur ce chemin de 18 ans, les grands artistes rencontrés, jeunots ou pas, ceux qu'on a nommés aussi « les compagnons » où il s'est trouvé un espace possible au réel, des artistes de toutes expériences : des premières fois, des amitiés artistiques longues, mais aussi des artistes qui traversent et inventent tout proche leur propre espace de libertés, leur structure mobile, et surtout des spectacles remarquables et désirés.

Diriger une compagnie c'est non seulement créer, donner forme à mes colères, mes rêves, mes peurs, ce qui agite ma pensée, écrire et construire physiquement leur matérialité jusqu'à la représentation dans la cité, mais diriger une compagnie c'est aussi ne pas écrire les spectacles des autres, permettre, guider, connaître le temps d'autres artistes.

« A 14 ans j'écrivais et je montais ma première pièce au théâtre municipal de Dunkerque où je suis né. Comment cela est venu et pourquoi ; et comment et aussi pourquoi l'importance du « dire » et des formes ont défini ma passion des défis, des paris, du jeu à tous les niveaux de créations dans un même spectacle ; de la liberté donc. Je pense qu'il s'agit pour mon compte d'un projet de société ni plus ni moins, le désir d'une organisation et de liens différents de ceux qui m'étaient proposés conventionnels et chaotiques - dans les cellules familiale et scolaire, les conventions de l'apprentissage ; puis ensuite dans les groupes constitués à dominante politique ou par connivences sexuelles. La folie de la succession des corps terrorisants sociaux bien sûr mais également la folie des « corps-écorces » de l'humain, celui avec lequel il marchande. Donc inévitablement l'injustice. Je ne suis pas un justicier pour autant mais je mène une guerre, une guerre lasse. Une guerre d'infinie lassitude car touiours renouvelée, non seulement dans mon temps au monde mais aussi dans un temps qui me dépasse et où je ne serai plus. Les guerres intimes menées par ceux que je considère comme des artistes n'ont jamais cessé quelles que soient l'époque, les politiques brillantes ou lamentables dont nous héritons, la place de la langue dans laquelle nous écrivons etc... C'est avec toute cette fatigue du monde et des autres que j'œuvre. Car s'il est convenu d'idéaliser « l'autre », il devrait être tout aussi acceptable d'exprimer son épuisement de la bêtise de cet « autre » et l'inintérêt qu'il peut aussi susciter. Notre époque me semble un bon exemple à ce sujet. J'ai – comme beaucoup d'entre nous – une propension à l'enthousiasme sur les projets à soulever des montagnes, ma force de scène est là, dans la conviction, c'est la force d'un groupe, d'une compagnie et cela est souvent peu compatible avec le travail nécessité par une écriture, C'est mon « vovo » ; écrire et réaliser, Il v a bien sûr toujours l'idée du rassemblement là-dedans, il y a aussi la confrontation des écritures de la scène mais ce sont les seuls points communs. L'écriture et la conviction se perturbent et certains projets aux apparences trop lisses, trop évidentes sont souvent balayés par ces perturbations. Parvenir à une forme spectaculaire pour moi concourt de cet étrange équilibre des perturbations. »

DÉROULÉ RAPIDE de ces 18 années

1995-2000 : Les années de constructions et d'écriture.

créations

"La Course au désastre" (1ere version)

"Polaroïds"

"Les Hommes dégringolés"...

2001 - 2005 : Le Monde HYC et ses déclinaisons

créations

"Le Monde HYC" (2001)

"Cet homme s'appelle HYC"

"Les Chansons HYC"

"Espèces, pièce de cirque"

"Les repas HYC"

"L'art de vivre"

"SBIP"

"Les Eclaireurs"

"Les Constellations"

"La Course au désastre" (2ème version)

2006-2013 : Le théâtre explosé

1 - Les Compagnonnages, les mutualisations

Les compagnons artistes et techniciens qui ont débuté leur premier spectacle en compagnie : Camille Boitel ("I'homme d'Hus", cirque), Emma Juliard (éclairagiste), William Valet (invention de l'agrès du "Mâtitube"), Jacques André ("Imbrications, les mots du racisme", "Portraits épidermiques", arts plastiques), Nicolas Bachet ("Soldat Weïna", musique), Sylvain Décure ("Demain je ne sais plus rien", cirque), Tsirihaka Harrivel ("contremoi", cirque), la compagnie Ivan Mosjoukine ("Notes on the circus") : accompagnements diversifiés, artistique et/ou administratif, technique, partage momentané des moyens dévolus. Mutualisation des moyens avec la compagnie AIME et la chorégraphe Julie Nioche pour "Contes tordus" (2011) et la compagnie Travaux publics pour "Cri et Ga cherchent la paix" de Philippe Minyana (2013).

créations

"HUMAN (articulations)"

"Le Mâtitube, pièce tout terrain"

"Imbrications, les mots du racisme"

"Contremoi"

"L'Orchestre perdu"

"Demain, je ne sais plus rien"

"Contes tordus"

"Cri et Ga cherchent la paix"

2013 - 2015 - Le monde en mouvements

"Pas à Pas - un théâtre en marches" (application pour smartphone)
"TETRAKAÏ" (spectacle de fin d'étude 25è promotion du centre national du Cirque)
"777" (cirque-théâtre) ...

L'aventure continue...